

**Université d'Abomey-Calavi**

**FA**culté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

**(FASHS)**

**ANNALES DE LA FASHS**  
**Nouvelle édition**

**N° 003 Décembre 2020**

**Volume 1**

**Adresse de contact**

Annales de la FASHS

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526*

*Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

*E-mail: viliho2004@yahoo.fr ; vincent.orekan@gmail.com*

Téléphone : 00 229 21 04 29 09

**Adresse de soumission d'articles**

**annales.fashs.uac@gmail.com**

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

---

## **ANNALES DE LA FASHS**

---

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

---

### **COMITE DE PUBLICATION**

---

Directrice de publication : Pr. Odile DOSSOU GUEDEGBE

*Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales*

Rédactrice en Chef : Dr (MC) Sylvie de CHACUS

*Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales*

Rédactrice en Chef-adjoint : Pr. Vincent O. A. OREKAN

*Service Coopération, planification et communication FASHS*

Sécétariat et mise en page : Dr Bruno MONTCHO

*Division communication FASHS*

---

### **CONSEIL SCIENTIFIQUE**

---

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), BOKO Gabriel (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeur Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), BIO BIGOU B. Léon (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAGODO Obarè ( Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Maître de Conférences), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), GONZALLO Germain (Professeur Titulaire), ORÉKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), METINHOUE Pierre (Maître de Conférences), KISSEZOUNON Gervais (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeur Titulaire), AZONHE Thierry (Maître de Conférences), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Maître de Conférences), HEDIBLE C. Sidonie (Maître de Conférences), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Maître de Conférences), OUASSA KOUARO Monique (Maître de Conférences), TCHIBOZO Romuald (Maître de Conférences), TOKO I. Ismaëla (Maître de Conférences), VIGNINOUE Toussaint (Maître de Conférences), YABI Ibouaïma (Maître de Conférences), AHOLOU Cyprien Maître de Conférences), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOUE Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUËSSOU Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOU Rogatien (Maître de Conférences).

---

### **COMITE DE LECTURE**

---

Les lecteurs (référés) sont des scientifiques choisis de par le monde selon les thématiques des articles.

---

### **BUT ET PUBLICATION**

---

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs, s'ayant régulièrement acquitté de leur frais de publication, bénéficient de la publication de leur article. Ils obtiennent le tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

---

### **FRAIS DE PUBLICATION**

---

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

**ISSN : 1840-8583**

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre

**SOMMAIRE**

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>LE GULMU (PAYS GULMANCE) ET LES VICISSITUDES DE LA POLITIQUE COLONIALE : 1895-1960</b> IDANI Salifou, TANAI Aboubakar	<b>5</b>
<b>MIGRATIONS, MOBILITE DES TRAVAILLEUSES DE SEXE ET PROPAGATION DU SIDA EN CÔTE D'IVOIRE : 1981 -1999</b> ZRAN Toily Anicet	<b>25</b>
<b>IMPORTANCE DES FORETS SACREES DANS LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA COMMUNE DE COME AU SUD OUEST DU BENIN</b> ADJAKPA Tchékpo Théodore	<b>42</b>
<b>SEGMENTATION DES VISITEURS TOURISTIQUES DU MUSEE NATIONAL DU MALI DE 2005 À 2019 ET NOUVELLE POLITIQUE MUSEALE</b> TESSOUGUE Moussa dit Martin, KEITA Daouda	<b>68</b>
<b>DETERMINANTS DU CONSENTEMENT A SOUSCRIRE AUX STRUCTURES DE PRE-COLLECTE DES DECHETS SOLIDES MENAGERS PAR LES MENAGES NON ABONNES DANS L'ARRONDISSEMENT D'ABOMEY-CALAVI AU BENIN</b> BONI Gratien	<b>96</b>
<b>CARTOGRAPHIE DE LA DYNAMIQUE SPATIO-TEMPOREL DE L'OCCUPATION DES TERRES DANS L'ARRONDISSEMENT D'IFANGNI AU SUD-BENIN</b> MAMA Adi, DJAUGA Mama, MAZO Ismaël, ABIALA Soulkifouli	<b>111</b>
<b>PRATIQUE DE LA MIGRATION ET DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU BÉNIN</b> SOULEYMANE Modibo Karim Talata1, ATIKOU Ilalaou Mouhamadou <sup>2</sup> , OUASSA KOUARO Monique <sup>3</sup>	<b>126</b>
<b>L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF DES PERSONNES À LA RETRAITE DE CÔTE D'IVOIRE COMME MODÈLE DE "RÉINITIALISATION" IDENTITAIRE</b> TOOWLYS Gnakouri Prosper Henri Exupère, DAYORO Zoguehi Arnaud Kevin	<b>144</b>

<b>CONSCIENCE IDENTITAIRE ET PARTICIPATION CITOYENNE AU BENIN : ANALYSE DE PERCEPTIONS ET D'OPINIONS ISSUES D'ENQUETES AFROBAROMETRE</b> CHABI IMOROU Azizou	<b>165</b>
<b>LE CONSOMMATEUR ET L'INFLUENCE PSYCHOLOGIQUE DE LA PUBLICITÉ DANS SA DÉCISION D'ACHAT</b> MEHINTO Michel Mètonou, de CHACUS Sylvie V. & HONVOU S. Olivier	<b>188</b>
<b>INFLUENCE PSYCHOLOGIQUE DES COMPORTEMENTS ET ATTITUDES DE L'ENTOURAGE SUR LES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH/SIDA DANS UNE MAISON D'ACCUEIL AU TOGO</b> MENDOUNA Séma, FIOSSI KPADONOU Emilie, HOUESSOU Patrick (3) & BOKO Coovi Gabriel	<b>206</b>
<b>QUAND L'ECOLE NE RASSURE PLUS A L'EMPLOI : ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'ABANDON DES ETUDES PAR LES JEUNES YORUBA POUR LA PRATIQUE DU COMMERCE A PORTO-NOVO</b> AHOUANDJINOU Raymond-Bernard TOSSOU Jean Tata, ASSOGBA Cédric	<b>223</b>

**QUAND L'ECOLE NE RASSURE PLUS A L'EMPLOI :  
ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'ABANDON DES  
ETUDES PAR LES JEUNES YORUBA POUR LA PRATIQUE  
DU COMMERCE A PORTO-NOVO**

**WHEN SCHOOL NO LONGER REASSURES  
EMPLOYMENT: THE DETERMINANTS OF THE  
ABANDONMENT OF STUDIES BY YOUNG YORUBA FOR  
THE PRACTICE OF COMMERCE IN PORTO-NOVO**

AHOUANDJINOUE Raymond-Bernard <sup>1\*</sup>, TOSSOU Jean Tata <sup>2</sup>, ASSOGBA Cédric <sup>3</sup>

*1\* Université d'Abomey-Calavi, Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID/INJEPS/UAC), [ahouandjinou3@gmail.com](mailto:ahouandjinou3@gmail.com)*

*2 Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Sciences Sociales et Humaines, Département des Sciences de l'Education*

*3 Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID/INJEPS/UAC)*

**Résumé**

*Analyser les déterminants de l'abandon des études par les jeunes yoruba pour la pratique du commerce dans la ville de Porto-Novo a été l'objectif de la présente recherche. De nature qualitative, la recherche a été menée auprès de trente (30) sujets comprenant les jeunes déscolarisés, les parents et les enseignants. La méthode non probabiliste basée sur la technique de boule de neige a été utilisée comme technique d'échantillonnage. Au terme de l'analyse des données, il ressort que la précarité familiale, l'échec scolaire, le mauvais état de santé, l'influence exercée par les parents sont entre autres raisons qui déterminent la déscolarisation des jeunes élèves yoruba. Ils s'adonnent alors au commerce qui semble être pour eux la meilleure porte de sortie. Grâce à leurs activités commerciales, ils arrivent à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Mais, cette satisfaction n'est pas durable car, très tôt, ces jeunes se trouvent confrontés à des difficultés dont la principale est la mévente.*

**Mots clés :** Abandon - Etude - Jeunes - Yoruba- Commerce

**Abstract**

*Analyzing the determinants of school drop-out by Yoruba youth for the practice of commerce in the city of Porto-Novo was the objective of this research.*

*Qualitative in nature, the research was conducted with thirty (30) subjects including out-of-school youth, parents and teachers. The non-probabilistic method based on the snowball technique was used as the sampling technique. At the end of the data analysis, it appears that family precariousness, school failure, poor health status and parental influence are among the reasons that determine the school dropout rate of young Yoruba students. They then turn to commerce, which seems to be the best way out for them. Thanks to their commercial activities, they are able to provide for themselves and their relatives. But this satisfaction is not sustainable because, very early on, these young people are confronted with difficulties, the main one being the slump in sales.*

**Keywords :** *Abandonment - Study - Young people - Yoruba - Commerce*

## **Introduction**

La déscolarisation en tant que rupture scolaire des jeunes est un phénomène social qui perdure. Il est défini comme une diminution des entrées (non scolarisation) des enfants en âge scolaire d'une part et d'autre part, comme l'augmentation des abandons en cours d'études selon M. Lange (1991, p.115). Il faut partir du fait que l'école a été longtemps considérée en Afrique et partout ailleurs comme un synonyme de réussite sociale, parce qu'elle est le lieu par excellence où est dispensé un enseignement pointilleux de connaissances générales nécessaires à l'exercice d'un métier, d'une profession ou la pratique d'un art. Ainsi définie, cette institution devrait s'afficher comme l'image d'un sanctuaire à la sortie duquel ses usagers (les élèves) franchiraient une barrière, la porte du bien-être, laissant derrière eux, l'ignorance et tous les autres maux.

Mais cela n'est pas le cas, car si beaucoup y entrent, peu sont ceux qui arrivent à terminer l'éducation de base. Si plus du tiers (36,5%) des jeunes sortent du système sans le minimum souhaitable (une scolarisation primaire complète), beaucoup sortent avec des qualifications qui ne trouvent pas une contrepartie raisonnable sur le marché du travail. A côté de cela, s'observe également un autre fléau, celui de l'inadéquation entre formation et l'emploi et le problème croissant du chômage. En effet, d'après le Rapport d'Etat du système éducatif du Bénin, pour une revitalisation de la politique éducative dans le cadre du programme décennal de développement du secteur de l'éducation au Bénin, il ressort qu'un fort déséquilibre est observé dans la structure des sortants du système éducatif béninois et celle des emplois offerts dans l'économie nationale. Car, le nombre de personnes formées dans l'enseignement supérieur dépasse de plus de trois fois celui des emplois des cadres supérieurs ou de cadres moyens (Unesco, 2014, p.56).

B. Geay et A. Meunier (2003, p.15) montrent que dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, le problème a réellement été abordé et rendu public, par nombre d'institutions nationales et internationales, dans les années quatre-vingt-dix, au moment où ont été posés les principes de « l'éducation pour tous en l'an 2000 », et où se sont révélées les difficultés de sa mise en œuvre dans un contexte de désengagement de l'Etat (E. Gérard 1997, p.28). On en déduit un déphasage total entre les besoins réels des pays en matière d'emploi et les programmes enseignés. Dans ce sens, M. Gauthier (1994, p. 390) accusait l'école : « de ne plus motiver suffisamment les jeunes, d'être impersonnelle, de les laisser à eux-mêmes ». Les conséquences d'une telle situation sont la prolifération de la délinquance juvénile, l'exode rural, le vandalisme et le chômage, etc.

Devant une telle situation, beaucoup d'élèves se déscolarisent et se tournent vers des activités lucratives. Au Bénin et particulièrement dans la ville de Porto-Novo le phénomène semble être récurrent et touche particulièrement l'ethnie yoruba. Les jeunes délaissent l'école au profit des activités génératrices de revenus et généralement le commerce. Mieux, nombreux sont les parents qui initient leurs enfants écoliers et élèves aux activités commerciales dès leur jeune âge. Les jours de repos et les congés scolaires sont mis à profit pour, soit accompagner la mère au Nigeria ou assurer l'intérim au marché. Cette initiation précoce prédispose les jeunes à ne plus se préoccuper des activités scolaires mais, plutôt à celles du commerce. Partant de toutes ces considérations, le présent travail s'intéresse aux influences des pratiques commerciales sur la scolarisation des enfants en milieu yoruba dans la ville de Porto-Novo. Quels sont donc les facteurs qui motivent les jeunes yoruba à se déscolariser au profit du commerce ?

### **1. Itinéraire méthodologique**

Pour répondre à cette question centrale, il a été effectué une recherche qualitative. L'objectif du présent article est d'analyser les déterminants de l'abandon des études par les jeunes yoruba pour la pratique du commerce.

La recherche est de nature qualitative. La population d'enquête est composée de trois groupes cibles que sont :

- les jeunes yoruba déscolarisés de l'enseignement secondaire de la ville de Porto-Novo;
- les parents des jeunes déscolarisés ;
- les enseignants des lycées ou collèges.

La méthode non probabiliste basée sur la technique de boule de neige a été utilisée pour échantillonner trente (30) sujets. Pour la collecte des informations, deux principales techniques ont servi : la recherche documentaire et l'entretien.

L'exploitation des données primaires a favorisé la circonscription de l'objet de recherche. Les données secondaires ont été recueillies grâce aux entretiens semi-directifs. Au total, les divers guides d'entretien sont structurés suivant les thèmes ci-après : les causes de la déscolarisation ; le commerce et l'amélioration des conditions de vie ; les conséquences de la déscolarisation.

Les résultats obtenus ont été analysés au moyen de la théorie de P. Coslin (2012, p.2) relative à la précarité sociale et à la déscolarisation.

## **2. Causes de la déscolarisation des jeunes yoruba : entre volonté et indétermination**

Les résultats obtenus ont permis de classer les causes de la déscolarisation des jeunes en deux catégories : les causes volontaires et les causes involontaires.

### **2.1. Causes volontaires**

Les causes volontaires sont celles pour lesquelles le jeune est lui-même l'acteur central de prise de décision. Autrement dit, aucun facteur contraignant n'influence la prise de décision du jeune élève de quitter l'école. Comme cause volontaire, un interviewé affirme :

« Avec le recul de ces temps-ci, je dois reconnaître quand-même que l'ambition démesurée et la camaraderie ont provoqué mon échec scolaire » (Y. A., jeune déscolarisé).

Cette affirmation met en avant l'échec scolaire comme cause principale de déscolarisation de cet élève. Mais la cause de l'abandon des classes ici est plus profonde et pour le trouver, il faut s'intéresser aux faits qui ont induit l'échec scolaire. On comprend alors aisément que la mauvaise camaraderie et le suivisme qui ont poussé ce jeune élève yoruba à abandonner les classes. Cela prouve comme l'a souligné par P. Coslin (2012, p.10), que l'influence des pairs joue un grand rôle dans le phénomène de déscolarisation massive observée chez les jeunes.

Un autre interviewé, interrogé sur les raisons de sa déscolarisation répond :

« Quand je vois mon niveau économique par rapport à certains de mes camarades qui ont abandonné plus tôt, je me rends compte que moi-même, j'aurais dû quitter les bancs depuis » (L. R., jeune déscolarisé).

La comparaison de sa capacité financière avec celle de ses pairs qui ont délaissé plus tôt l'école au profit du commerce a fait ressentir chez ce jeune élève, un sentiment de complexe d'infériorité. La frustration ressentie a poussé finalement

cet élève à prendre pleinement et volontairement, sans contraintes extérieures, la décision de se déscolariser.

L'abandon de l'école chez les jeunes se révèle ainsi être un fait social qui provient de leur pleine et entière décision car ils ne voient certainement plus leur avenir dans le système scolaire. Ils ressentent pour certains un sentiment de manque tandis que chez d'autres, il s'agit d'un sentiment de désespoir provenant de l'échec. Les jeunes, parce que l'école a cessé de les motiver (M. Gauthier, 1994, p. 391) se déscolarisent au profit du commerce qui se présente à eux comme une destination plus prometteuse. Ils n'espèrent plus gagner quelque chose en retour s'ils poursuivaient leur scolarisation.

A côté de ces raisons, qui sont d'ordre volontaire, il y a une seconde catégorie de raisons qui ne dépendent pas forcément des élèves eux-mêmes : il s'agit des causes involontaires à l'origine de la déscolarisation des jeunes. Les causes involontaires sont celles qui sont occasionnées par des situations douloureuses ou tragiques qui s'abattent sur la vie du jeune élève. Autrement dit, il est question d'un ensemble de facteurs externes et contraignant qui interviennent au cœur de la prise de décision du jeune élève de quitter l'école. Un interviewé interrogé à ce propos affirme ce qui suit :

« Le décès tragique de mon père, l'absence de moyens financiers et le manque de soutien familial sont les raisons qui m'ont poussé à abandonner l'école » (K. O., jeune déscolarisée).

A la suite du décès d'un parent, le manque de financement et le manque de soutien familial peuvent en effet, conduire les jeunes à se déscolariser. Ainsi des cas prématurés qui se présentent à certains d'entre eux, suscitent la décision bon gré, mal gré, de quitter le système scolaire pour s'adonner à d'autres activités comme le métier d'apprentissage, le commerce, etc. De même, un autre interviewé évoque comme cause ce qui suit :

« En classe de troisième, je tombais souvent malade à l'approche des examens ce qui entraîne mon échec. Et par la suite, j'ai dû abandonner par manque de financement car mes parents m'ont abandonné » (A.P., jeune déscolarisée).

Les causes de l'échec dans le présent cas sont multiples et il s'établit entre elles une relation de cause à effet. L'état de santé défectueux de l'élève ne lui a pas permis de suivre le parcours régulier des activités scolaires à l'approche de l'examen de fin de cycle, examen qui s'est soldé par l'échec. Du coup, pour

avoir échoué à son examen, l'élève s'est retrouvé dans une situation inconfortable, abandonné par ses parents qui étaient ses seuls supports financiers. Tous ces événements ont conduit l'apprenant à se déscolariser au profit du commerce.

Le mauvais état de santé de cet élève est la cause de sa déscolarisation. Quand bien même on n'y penserait pas à priori en évoquant la question de la déscolarisation, le mauvais état de santé constitue paradoxalement l'une de ces causes qui forcent les jeunes à sortir du système scolaire.

Si la déscolarisation est un véritable fléau social, il faut remarquer tel que mis en lumière dans les travaux de P. Coslin (2012, p.23) qu'elle « semble en effet toucher particulièrement les jeunes vivant au sein de familles en situation de grande précarité » ; car « de nombreux élèves issus de ces milieux rencontrant précocement des difficultés dans leur « confrontation à l'école », [...] connaissent ainsi très tôt un « décrochage cognitif » et s'inscrivent difficilement dans leur scolarité ». P-Y. Bernard (2011, p.21) parlant de la déscolarisation affirme que les déscolarisés sont « souvent issus des couches sociales les plus défavorisées, les situations familiales les plus précaires, avec un processus qui amène progressivement à la déscolarisation, suivis des difficultés d'apprentissages, de stigmatisation ». D'après l'Unesco (2014, p.21) d'attirer l'attention sur le fait qu'au Bénin, neuf milliers d'enfants et d'adolescents issus des couches les plus défavorisées sont exclus du système scolaire chaque année. Les propos de cet interviewé posent également le problème de la responsabilité du système scolaire dans l'exercice de son rôle social. En effet, le système ne se contente trop souvent que de l'instruction et délaisse son rôle d'acteur social. Si l'école ne peut directement agir sur la précarité sociale et/ou culturelle de certaines familles, elle pourrait prendre en charge les élèves qui en sont victimes pour compenser les manques dont ils souffrent et chercher à établir une meilleure communication avec elles, leur intérêt commun résidant en l'avenir de l'enfant (P. Coslin, 2012, p. 25). Par ailleurs, la déscolarisation des jeunes élèves yoruba sont quelquefois des décisions de leurs parents ou tuteurs. C'est ce que révèlent les propos de certains parents interrogés au sujet de la déscolarisation de leurs enfants :

« J'ai dit à mon enfant que le salaire d'un fonctionnaire est insignifiant devant le commerçant et qu'il ne peut pas vite se trouver un emploi s'il court derrière les études» (A. P., parent d'élève).

Ce parent d'élève a perdu tout espoir en la capacité de l'école de fournir à sa progéniture un avenir certain et une vie paisible. Le parent peut par son

expérience personnelle (lui-même fonctionnaire) prévenir son enfant sur des dangers qu'ils courent en poursuivant sa scolarité. Le parent compare commerce et scolarité et oriente son enfant dans le commerce. Dès lors, de plus en plus, au vu des problèmes qui sont les leurs, les parents se victimisent et prennent l'école pour responsable de leurs maux. Ils se transforment en de véritables détracteurs du système et sans pour autant intimider l'ordre à leurs enfants d'abandonner usent de stratégies fines qui *in fine* conduisent les enfants à se déscolariser. Ils estiment que leurs enfants ont déjà eu le minimum de connaissances nécessaires pour "se défendre" dans la vie active et qu'il est temps pour eux d'être productifs (financièrement) en se lançant dans le commerce. La proximité du Nigéria semble être un atout pour ses parents dans leur argumentaire et les enfants dans bien des cas, se laissent assez vite convaincre. Dans ces cas, le rejet de l'école par ces jeunes ne relève pas de leur responsabilité mais plutôt de celle des parents qui ont su détourner leur regard de l'école.

De même, un enseignant interviewé au sujet de la déscolarisation des apprenants affirme ce qui suit :

« La situation sociale des parents les oblige à sortir les enfants de l'école et de les placer auprès d'un (e) commerçant(e) ou en apprentissage et l'enfant devient leur source de revenus. Les enfants commencent à voir de leurs amis qui ont réussi dans le commerce alors que pour eux, la suite de leur apprentissage à l'école est incertaine. Malheureusement, le système éducatif béninois tel qu'il est aujourd'hui rejette les enfants dont les parents sont à faible revenu ; la mort prématurée des parents et l'ambition démesurée des enfants de se faire de l'argent sont autant de raisons parmi tant d'autres » (E. C., enseignant du second degré).

Un autre enseignant interviewé à propos de la déscolarisation des élèves renchérit :

« Les raisons pour certains jeunes sont le faible niveau de vie des parents, le décès des parents, la convoitise des amis, le chômage des aînés n'encourageant pas les études parce que les commerçants ont plus d'argent que les scolarisés » (M. K., enseignant du second degré).

Ces différents propos corroborent les causes de la déscolarisation développées plus haut. La rupture avec l'école se présente comme des manifestations de la question sociale qui mettent en premier lieu les conditions de vie familiale des apprenants d'une part, et le fait selon lequel on ne verrait dans l'école que des problèmes (M. Millet et D. Thin, 2005, p. 8). Il en ressort que le phénomène d'abandon de l'école par les jeunes n'est pas toujours de leur pleine responsabilité. Il est parfois le fruit de décisions des parents qui, à cause de leur indigence contraignent les jeunes à un abandon précoce des classes sans se soucier des séquelles qu'ils provoquent sur leur avenir. On en déduit que « *les ressources culturelles, économiques et sociales des groupes familiaux auxquels appartiennent les jeunes, peuvent être déterminantes dans la concrétisation d'alternatives à la déscolarisation* » Selon M. Esterle-Hedibel (2006, p.25).

En définitif, tous ces facteurs qui se révèlent d'ordres social et culturel sont à la base de la déscolarisation et parfois de la déscolarisation précoce des jeunes élèves yoruba dans la ville de Porto-Novo. Ces derniers se lancent alors dans le commerce qui semble leur faire des promesses alléchantes. Quels sont alors les effets de l'exercice du commerce sur le mode de vie de ces jeunes déscolarisés ?

### **3. Les effets du commerce sur la vie des jeunes déscolarisés**

Le commerce est l'activité principale d'échange des biens et des services. Il couvre l'ensemble des transactions entre individus, entre organisations ou entre individus et organisations, que sont les associations ou les entreprises. Il complète l'activité de production en permettant de rémunérer la fourniture d'un bien ou d'un service, principalement par le recours à la monnaie.

En outre, interrogé sur sa perception du commerce et les apports de cette activité sur son train de vie, une élève affirme :

« Cette activité me permet de bien gérer mon temps, de gagner pleinement ma vie, de subvenir à mes besoins quotidiens et d'aider aussi mes parents. J'ai constaté qu'au démarrage du commerce il y a eu un changement de mentalité à mon niveau ; il n'y a plus de dépense inutile et si tu ne travailles pas tu n'as rien à manger. Oui, je mange ce qui me plaît, je porte ce qui me plaît et je suis libre dans mes actions» (A.K, jeune déscolarisée).

Un autre interviewé déclare :

« Oui, mon commerce me permet de m'épanouir. Oui, car cela se voit par vous-

même à travers ce que je vends. Je suis à l'aise moi et je ne me plains pas du tout car je mange bien et je m'habille correctement» (A. F., jeune déscolarisée).

Ces propos mettent en évidence les bienfaits de l'exercice du commerce chez ces jeunes déscolarisés. Il garantit la satisfaction des besoins élémentaires des jeunes, leur donne un sentiment d'autonomie. Ils sont dès lors capables de venir en aide à leurs géniteurs et apprennent à gérer leurs revenus. L'exercice du commerce améliore quelque peu leurs conditions de vie.

Néanmoins, si l'exercice du commerce semble améliorer les conditions de vie des jeunes déscolarisés, il ne se révèle pas efficace pour autant à long terme. Très tôt, ces jeunes sont confrontés aux réalités y afférentes et doivent réagir en conséquences.

Une interviewée interrogée sur l'état de ses activités commerciales déclare :

« Au début en une semaine, j'ai en moyenne un chiffre d'affaires de 70.000F. Tout allait bien depuis six 6 mois. Mais, aujourd'hui c'est difficilement que je vends un seul produit. » (A.P., jeune déscolarisée).

Et à une autre d'affirmer :

« Avant j'allais jusqu'à 90.000F par mois. Ma recette aujourd'hui en moyenne est de 30.000F/mois » (A. F., jeune déscolarisée).

Ces propos montrent que les jeunes dès leurs premiers mois dans le commerce sont très tôt confrontés aux réalités du secteur. Cet aspect amène à s'interroger sur la façon dont ces jeunes si prennent pour surmonter les difficultés qu'ils rencontrent et trouver des solutions efficaces. En effet, il faut se rendre à l'évidence que « *l'avenir des jeunes déscolarisés dépend [...] de l'apprentissage d'un métier ou d'une formation professionnelle qu'ils doivent nécessairement suivre* », F. Allagbe (2010, p.24).

Mais ces jeunes déscolarisés ont-ils appris comment conduire une activité commerciale ?

Le constat est qu'ils se livrent à une activité de leur choix sans aucune formation préalable ; ils apprennent sur le tas. Tout ceci amène à s'interroger sur leur efficacité dans le long terme. Car, on ne saurait affirmer qu'ils arriveront à bout de tous les problèmes rencontrés et continueront à exercer leur commerce ou s'ils ploieront sur le poids ce ceux-ci et capituleront. Dans le premier cas, ce

serait une réussite salubre tandis que dans le second cas, le chômage continuera à croître, freinant inéluctablement les capacités d'autonomisation de ces jeunes.

## Conclusion

Le présent article a analysé les déterminants de l'abandon des études par les jeunes yorubas pour la pratique du commerce dans la ville de Porto-Novo. Au terme des investigations, il a été remarqué que la précarité familiale, le suivisme, l'échec scolaire, le mauvais état de santé, le décès subite d'un parent, l'influence exercée par les parents sont autant de raisons à la base de la déscolarisation des jeunes élèves yoruba. Dans la majorité des cas, ce sont la précarité matérielle, la fragilité sociale et la faiblesse des ressources culturelles des familles qui déclenche le processus de déscolarisation (P. Coslin, 2012, p. 36). Comme l'ont souligné C. Atodjinou, M.-O. Attanasso et R. Attemba (2006), les enfants sont alors exposés à une fréquentation scolaire de courte durée, au risque de ne pas être scolarisés à cause des conditions de vie des parents. En fait, ces jeunes déscolarisés se tournent alors vers le commerce qui semble être pour eux la meilleure porte de sortie. Grâce à leurs activités commerciales, ils arrivent à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Mais cette satisfaction n'est pas durable car, très tôt ces jeunes se trouvent confrontés à d'innombrables difficultés liées à leurs nouvelles activités dont la principale est la mévente. Sans formation préalable, ils ne sont pas toujours aguerris pour faire face à ces problèmes. On ne saurait donc affirmer que le commerce répond toujours aux aspirations des apprenants qui abandonnent les classes.

Ne faudrait-il pas, telle que souligné par L. Landes et G. Lefevre (2014, p.185) que les gouvernants mettent en place une politique efficace d'insertion de la jeunesse afin de réduire le taux de chômage ? Mieux, il est on ne peut plus opportun de développer un système éducatif inclusif valorisant l'éducation extrascolaire.

## Références bibliographiques

- ALLAGBE Fulbert (2010) : *Contributions à la possibilité de formation des jeunes déscolarisés au Bénin : Cas de la ville de Porto-Novo*. [Mémoire de maîtrise, Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport du Bénin].
- ATODJINOUCandide, ATTANASSO Marie-Odile et ATTEMBA Roger (2006): *Les déterminants sociodémographiques de la mise au travail des enfants au Bénin*.
- BERNARD Pierre-Yves (2011) : *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle* (44).

- COSLIN Pierre (2012) : *Précarité sociale et déscolarisation. L'orientation scolaire et professionnelle*.
- ESTERLE-HERDIBEL Maryse (2006) : « Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes », *Déviance et Société*, 30.
- GAUTHIER M. (1994) : *Une Société sans les jeunes ?* Institut québécois de recherche sur la culture.
- GEAY Bertrand et MEUNIER Arlette (2003) : « Enjeux et usages de la déscolarisation », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* (2), 7-19.
- GERARD Etienne (1997) : *La tentation du savoir en Afrique. Politiques, mythes et stratégies d'éducation au Mali*, Karthala/Orstom.
- LANDES Laurence et LEFEUVRE Gwénael (2014) : « Le décrochage scolaire : enjeux, acteurs et politique de lutte contre la déscolarisation », *Presses universitaires de Rennes*, 47(2), 180-190.
- LANGE Marcel (1991) : « Systèmes scolaires et développement : discours et pratiques », *Politique africaine* (43), 105-121.
- MILLET Mathias et THIN Daniel (2005) : *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, Puf, col « le lien social ».
- UNESCO (2014) : *Rapport d'état du système éducatif béninois, Pour une revitalisation de la politique éducative dans le cadre du programme décennal de développement du secteur de l'éducation*, Equipe nationale du Bénin.